

**LA CHAUX-DE-FONDS** A 21 ans, elle est la première femme à avoir décroché un CFC de mécanicienne sur grosses machines en Suisse romande.

# Leslie, la Cendrillon des chantiers

SYLVIA FREDA

«Je trouve que les filles sont un peu "quéqué"... Elles se compliquent trop la vie à mon goût! Les gars se prennent quand même bien moins la tête!» Dans sa salopette bleue salie de taches noires, yeux bruns en amande, regard doux, vaillante au milieu de tout le gros matériel qui remplit le hangar de l'entreprise de génie civil LBG SA, à La Chaux-de-Fonds, où elle finit son apprentissage, elle rappelle Cendrillon.

Un peu introvertie, pas du genre à se mettre en avant et sans cesse invitée par son entourage à sortir de sa réserve, Leslie Jeannet se sent mieux en compagnie d'hommes. «Petite, j'étais un vrai garçon manqué! Enfant, j'étais toujours près de mon arrière-grand-père dans la ferme familiale, et ensuite de mon grand-père, qui est décédé il y a cinq ans. J'aimais les regarder travailler. Il paraît que j'ai eu un choc à la mort de mon arrière-grand-père. Je devais avoir 3 ans. Je ne m'en rappelle pas.»

## Fière d'être particulière

A son émotion, quand elle parle d'eux, c'est clair, ils ont été importants dans son existence de jeune femme, âgée aujourd'hui de 21 ans. A côté des hommes de sa famille, sa mère aussi lui a donné l'exemple. «Elle, également, mène des activités professionnelles plutôt masculines! Elle adore bricoler! Et au volant d'un petit camion, elle va de village en village vendre des pizzas.» La Cendrillon de LBG SA sourit en se souvenant de la fois où sa sœur, «très coquette», a changé les pneus de sa voiture seule. «Elle s'est foulé un doigt! Et à l'écurie, dans la ferme où on vit, à La Chaux-du-Milieu, elle n'y va que si elle a quelque chose à y faire, sinon, de son truc gré, c'est franchement pas son truc!»

Leslie Jeannet raconte l'anec-



Leslie Jeannet sait tout dépanner: les petites tronçonneuses, les chargeuses sur pneus, les plaques vibrantes qui servent par exemple à tasser le goudron ou la chaille, les pilonneuses, les tracteurs avec grue utilisés pour charger les camions, les rouleaux compresseurs ou les pelles rétro-hydrauliques. RICHARD LEUENBERGER



dote parce que, visiblement, marquer sa différence lui plaît. «Je suis fière de ne pas être comme les autres filles. Je me sens particulière, originale.» Et elle est d'autant plus fière, qu'elle est la première femme à avoir décroché, récemment, en Suisse romande, un CFC de mécanicienne en machines de chantier. «Mes chefs ont essayé de savoir si j'étais même carrément la première en Suisse, mais on n'a pas su leur répondre!»

Le cambouis? Elle ne le craint pas. «Je pourrais avoir les bras entièrement dans l'huile que ça ne me ferait rien!» Ses mains, elle les soigne à la crème hydratante. «Regardez, elles vont bien, non?», dit-elle en les tendant. «Bon là, mes ongles sont un peu noirs... mais



LESLIE JEANNET MÉCANICIENNE DE MACHINES DE CHANTIER CHEZ LBG SA

« Je pourrais avoir les bras entièrement dans l'huile que ça ne me ferait rien! »

parce que je ne les ai pas frottés.» On ne peut pas réparer des machines de 25 tonnes et en ressortir la manucure parfaite.

De ses petites mains, la mécanicienne de machines de chantier fraîchement diplômée sait aussi bien dépanner des petites tron-

çonneuses que des chargeuses sur pneus, des plaques vibrantes qui servent par exemple à tasser le goudron ou la chaille, des pilonneuses, des tracteurs avec grue utilisés pour charger les camions, des rouleaux compresseurs ou encore des pelles rétro-

hydrauliques. Autant de grosses machines qu'elle est capable de démonter et remonter sans peine. «Parfois, quand il y a de lourdes charges à porter, mes collègues me proposent galamment leur aide. D'autres fois, c'est moi qui leur en demande.»

## Regardée d'abord de haut

Au Centre professionnel des métiers du bâtiment, à Colombier, durant ses cours d'apprentissage, elle a vu les garçons de sa classe la regarder d'abord de haut. «Puis, ils se sont accoutumés à mon intérêt pour la profession. Et durant les examens, nous nous sommes tous beaucoup aidés. Un prof a toujours œuvré à me revaloriser. Je lui dois beau-

coup!» Son petit ami depuis sept ans l'encourage dans l'exercice de son métier. «Et pour lui, je m'applique, le week-end, à être plus féminine, à me maquiller un peu, à m'habiller mieux.»

Ses projets futurs? «D'abord trouver une nouvelle place de travail, histoire de découvrir d'autres horizons. Puis, je vais chercher à savoir parler l'anglais et le suisse allemand, deux langues souvent demandées dans les offres d'emploi.» Et pour l'anglais, elle a une petite idée du pays où elle ira l'apprendre: «En Nouvelle-Zélande! J'y ai de la famille... qui travaille dans une mine d'or. Et, là où il y a une mine d'or, se trouvent également des grosses machines de chantier, non?»

## INSTALLATION Vandalisée à Neuchâtel, l'exposition «L'étranger à l'affiche» monte dans le Haut plus tôt que prévu. Des affiches qui choquent au point d'être lacérées et jetées

«Difficile d'expliquer cet acharnement contre les affiches de cette exposition, si ce n'est par le choc des images.» Avec Christelle Maire, du Forum pour l'étude des migrations, l'historien neuchâtelois Francesco Garufi était hier à La Chaux-de-Fonds pour finir d'installer – bien plus tôt que prévu – l'exposition «L'étranger à l'affiche», dont ils sont les coauteurs. Montée d'abord à Neuchâtel, où elle devait rester jusqu'à fin août place du 12-Septembre, derrière l'hôtel Beaulac, avant de déménager dans le Haut en septembre, elle a été vandalisée, et pas qu'une fois. Elle fait pourtant partie du catalogue des manifestations interculturelles Neuchâtoises 2013 du mieux-vivre ensemble...

«On s'attendait plutôt à des tags, mais pas à une réaction aussi violente, qui plus est sans message», note Christelle Maire. Peu après l'ouverture à fin avril, près de la moitié des bâches de l'expo ont été cibillées (lire «L'Express» du 7 mai). «Elles



Le déménagement précoce de l'exposition a pris fin sur la place des Brigades-Internationales. Ici, sa coauteure Christelle Maire. RICHARD LEUENBERGER

ont été arrachées, lacérées et certaines jetées dans le lac», précise Francesco Garufi. Le temps de les réimprimer, c'est

l'autre moitié qui y est passée. «Nous n'avons pu sauver que trois affiches du premier tirage, sur 52.»

Faute d'avoir trouvé à Neuchâtel un endroit plus passant, assez vaste, centré et disponible, les organisateurs ont bâché. «Nous ne voulions pas enfermer les affiches publiques dans un musée, mais les montrer dans leur contexte urbain», ajoute Christelle Maire.

A La Chaux-de-Fonds, on leur a offert la place des Brigades-Internationales, à côté de l'ABC. «Contrairement à Neuchâtel, l'exposition est bien centrée et au milieu d'habitations, ce qui nous permet d'espérer un petit contrôle social», croise les doigts l'historien. L'expo est sous surveillance. Mais elle l'était aussi à Neuchâtel après la première vague de vandalisme.

Mais c'est quoi cette exposition qui, du coup, a eu un fort retour médiatique? Le thème: la représentation de l'étranger, et par effet miroir celle de l'identité suisse, par l'affiche politique. L'expo part de celle de «La Suisse aux Suisses», avec un Waldstätten qui repousse à l'épée une créature menaçante qui doit représenter

le communisme (1919), à la fameuse affiche de l'UDC de la campagne antimigrants en forme de missiles avec femme en burqa sur fond de drapeau suisse (2009).

## Une histoire politique

L'exposition se veut balancée entre affiches pro- et anti-étrangers. Mais celles qui dénoncent l'immigration sont souvent plus percutantes, ce qui peut expliquer la rage des déprédateurs. «Mais, en parallèle, beaucoup de personnes à Neuchâtel ont salué notre démarche et apprécié de pouvoir déconstruire ces affiches, qui ne sortent pas de nulle part, mais sont le fruit d'une histoire politique», conclut, au moins provisoirement, Christelle Maire.

● ROBERT NUSSBAUM

## INFO

Exposition «L'étranger à l'affiche», d'aujourd'hui au 31 octobre, sur la place des Brigades-Internationales, à La Chaux-de-Fonds.